

La Patrie

DU DIMANCHE



*Madeleine Robinson: leçon d'énergie
Pour faire entrer la couleur chez soi
Le vrai Japon vu par un Montréalais*

Andrée Boucher, diseuse et comédienne, cette fille au grand cœur qui a dix-sept ans, arrive en trombe dans les milieux artistiques pour faire éclater de verdure les printemps, les étés, les automnes et les hivers. Seule un instant, la Gloria Senécal de "Joi de vivre" considère le nouveau point de départ d'une carrière où le merveilleux et la dure réalité s'entrechoquent. Une entrevue de Pierre Luc en pages intérieures.

photo: Jacques Senécal

Extrême-Orient: extrême onction

LE CINÉMA nous en a donné une idée. Les touristes nous en rapportent leurs impressions. Nous avons demandé à M. Camille Archambault, grand voyageur devant l'Éternel, de nous communiquer les siennes.

"Ville immense, nous dit-il. La plus grande au monde. Une population de dix millions d'habitants. Circulation très intense, palliée par un métro et des voies rapides élevées. On conduit à gauche comme en Angleterre. Il subsiste encore quelques rickshaws. Le coolie a agencé au panier une bicyclette. On s'en sert à cause de la congestion du trafic. On peut ainsi se glisser entre les rangées d'autos. La signalisation est très moderne. La voiture standard est la Toppet allemande fabriquée au Japon. Le véhicule commercial est la grosse Mercedes Benz allemande, fabriquée ou assemblée au pays.

"Ce qui frappe le plus l'étranger c'est la santé resplendissante des enfants, pour lesquels on a aménagé de nombreux parcs. Enfants comme adultes ont l'air heureux. Tout le monde sourit. Le pays est en pleine prospérité. Le Japonais est très affable. Il est d'une politesse extrême pour l'étranger mais impossible de discuter avec lui de questions sérieuses ou de politique internationale. Est-ce la crainte ou parce qu'il croit préférable de ne pas faire connaître son opinion? Aux questions que vous lui poserez et qu'il ne veut pas débattre il vous répondra par un perpétuel sourire. Il vous invitera au restaurant mais

rarement chez lui. L'épouse assiste rarement aux réceptions publiques.

"Les femmes qui travaillent ou qui vont faire du lèche-vitrine s'habillent à l'occidentale et le soir, pour les grandes sorties, à l'orientale. Le personnel féminin de notre hôtel était vêtu le jour à l'occidentale et le soir à l'orientale, pour l'atmosphère. Quant à leurs manières, elles sont restées orientales. Aux restaurants de quelque importance, sont attachées une dizaine de geishas remplissant le rôle d'hôtesse. Lorsque les serveuses apportent les plats, elles les assaisonnent, vous passent la serviette au cou. Elles jouent de leur instrument de musique et chantent. On ne comprend pas malheureusement les poèmes qu'elles récitent, à cause de la langue.

"Il y a encore des maisons de thé indépendantes ou relevant du restaurant ou de l'hôtel. Ces établissements sont profusément décorés en des couleurs vives. On boit le thé sur des tables très basses, ou bien le saki, qui est une espèce de gin très chaud, dans une tasse très petite. Des chaises sont à la disposition des occidentaux. La geisha demeure chez elle. Il y a des maisons d'éducation spéciales pour elle. La prostitution légalisée a été abolie. Le thé se prend suivant un rituel créé au 16^e siècle. Il a pour but de se libérer de tout souci profane, d'établir le calme de l'esprit dans une atmosphère paisible et sympathique. Dans la pièce où il se prend il n'y a plus que des égaux. Il est interdit de parler d'affaires. La conversation

est restreinte à des sujets esthétiques comme la beauté de la nature, la peinture sur rouleau, l'arrangement des fleurs, les bijoux d'ustensiles qui servent à l'infusion du thé et autres thèmes artistiques. À l'hôtel japonais on vous servira à la japonaise. On y couche sur une natte. Les hôtels européens ont des lits comme les nôtres. Les temples, immenses et décorés de couleurs vives, sont très fréquentés. Des centaines d'enfants y viennent avec leurs professeurs. On se déchausse avant d'y entrer et l'on se purifie les mains au-dessus des vases où fume l'encens. Les lanternes japonaises portent en inscription des préceptes de morale. Celui de Ensoji est fameux.

"Le pays est volcanique. Il y a des montagnes partout. Les routes sont assez modernes et remplies d'autos. Les gens sont très bien mis. Dans les maisons même anciennes règne la plus grande propreté. Le Japonais a horreur de la poussière. Dans Tokio, certains districts modernes ressemblent assez à Montréal. Le Japon est un pays dont on ne se lasse pas. J'ai visité la Chine, la Thaïlande, l'Inde, l'Irak, le Moyen-Orient. Je retournerai au Japon pour visiter la campagne. C'est un pays invitant. Même propreté dans la rue que dans les maisons. La moralité nippone semble consister dans le respect intégral du prochain, le civisme et l'ordre, partout, en tout temps. Pour ne pas vous peiner, votre hôte vous fera part en souriant de la pire catastrophe personnelle. Pays de la révérence, du salamalec, du vernis, du ripolin, de l'astiqué, de l'exquisité. Pays à voir et à revoir."



◀ M. Camille Archambault, adjoint au président de l'Association du camionnage du Québec et président du comité provincial de sécurité routière, invité à visiter le Japon à l'occasion de son voyage à Dubrovnik, Yougoslavie, où il a pris part au congrès mondial des transports routiers. Il est l'hôte au Pays du Soleil Levant de M. Masao Shiratori, président de l'Association du transport routier du Japon et membre de la diète japonaise. De g. à d.: M. Shuhachiro Okura, administrateur de l'Association du transport routier du Japon; M. Guy Lefebvre, de Montréal, gérant général de White Motors of Canada; M. Shiratori, et M. Archambault. Photo prise dans un grand restaurant de Tokio avant le repas. A noter que les quatre personnages ont enlevé leurs souliers, par politesse. Les planchers sont tellement propres. On peut garder son chapeau cependant dans ces endroits.

▶ L'encombrement de la rue. Les autos se pressent de pare-choc à pare-choc, serrés les uns contre les autres. D'où l'utilité du pousse-pousse qui permet de se faufiler entre les rangs des véhicules. Inutile de dire que la circulation est lente en dépit du modernisme de la signalisation.▶





Autre vue aérienne, celle-ci de la ville elle-même, dont certains districts pourraient ressembler à Montréal. Tous les édifices sont collés les uns sur les autres et aucun ne peut s'élever bien haut, à cause de la nature du sol sans consistance et de la crainte des tremblements de terre, qui n'autorise point la construction de gratte-ciel.



Vue aérienne du port de Tokio. A l'arrière-plan, une étendue de terre ravie à la mer. C'est de ce seul côté que la capitale débordant de ses cadres, peut se développer et trouver l'espace vital nécessaire par l'augmentation constante de sa population. Le plan de l'urbaniste Kiyro Kano prévoit la construction d'une nouvelle cité complémentaire de 260 milles carrés enlevés à la mer. Sa réalisation prendrait trente ans et coûterait dix milliards et demi de dollars. Il permettrait l'expansion de l'industrie et l'amélioration des aménagements du port.



La maiko ou jeune geisha (son nom signifie "personne d'art"), parée de son kimono de fête, quitte un restaurant de Kyoto. Elle a appris la musique, la danse, l'art de faire des bouquets et celui de servir le thé.



«Même embarras du côté des humains. Cette cohue qui nous rappelle New-York se précipite vers le métro ou les voies élevées. Impossible de bouger sans se heurter sur le voisin.

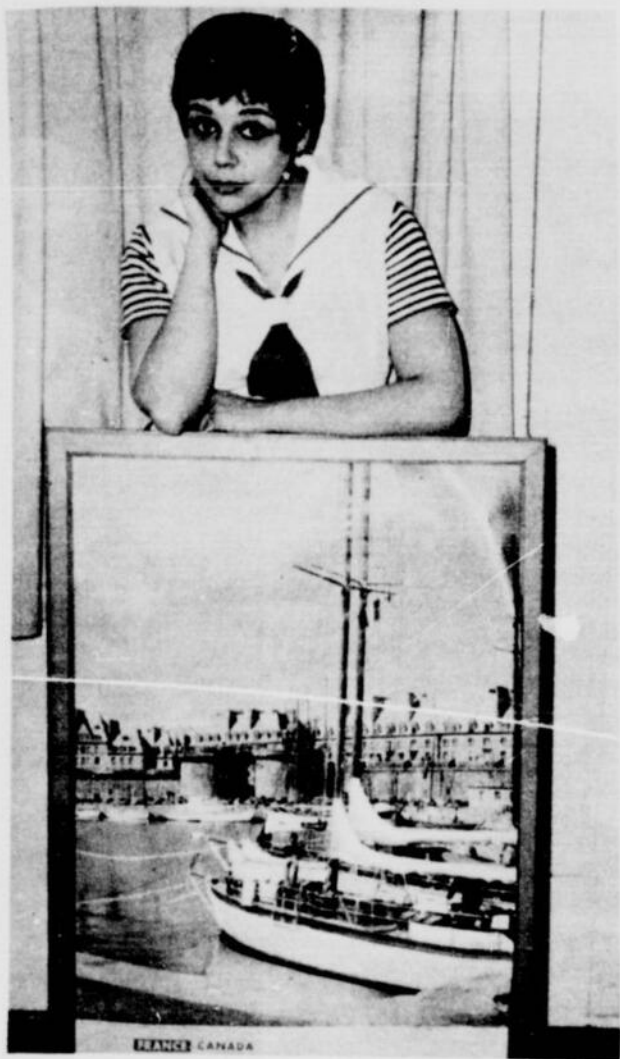


« Dans le restaurant au moment du repas, les deux Canadiens, assis par terre, toujours sans souliers, accompagnés de leurs hôtes et des geishas qui, ainsi que le veut la coutume, s'occupent des invités, surveillent l'excellence du service, voient à ce que assiettes et verres soient remplis et que la conversation ne languisse point. Malheureusement les mousmes ne parlaient que peu l'anglais et pas du tout le français.

« Une jeune employée de magasin prend le déjeuner dans un grand restaurant japonais, qui ne diffère guère des nôtres, sauf qu'il n'y a pas de menu, que le client choisit son plat à l'entrée, achète un coupon, paie d'avance le repas qu'on va lui faire cuire à la cuisine et qu'il apporte sur la table le garçon ou la serveuse; enfin que le plat de résistance est le soba, un plat de nouilles glissantes ou le sushi, mélange de poisson cru dont Tokio consomme 1,600 tonnes par jour, et de riz. Cette jeune fille, belle comme une idole, mange encore à la baguette. "Le visage de la Japonaise, nous dit M. Camille Archambault, est plat ou frêle. Il est de deux genres suivant les îles natales. En général ce sont des splendeurs de femmes, aux traits très fins." »

Photos Camille Archambault, UPI et Japan Air Lines





La Bretagne, les bateaux et un peu de poésie, ce serait bien.



"Sans doute, on ne me croit pas..."

Andrée Boucher, un porte-bonheur

par Pierre Luc

PHOTOS J.-J. SENÉCAL

Voici comment ça s'est passé. C'est presque de notoriété publique que je n'écris de longs papiers que sur mes amis parce que, aurais-je dit, je ne connais qu'eux d'intéressants.

Andrée Boucher comme sujet d'article, c'est une valeur sûre. Andrée Boucher la starlette, la pin-up, le bout-en-train, la fille sans complexe, la grande charmeuse, la comédienne qui a la prétention de se mettre à chanter et de chanter du Fillion. Depuis plus d'un an, je savais qu'un jour ou l'autre j'aurais à l'interviewer. Peut-être même n'ignorai-je pas que j'allais y découvrir de petits secrets. Et je me disais que cette fois-là, je serais drôlement préparé et que je lui arriverais avec des questions bien costaudes.

Un après-midi, un après-midi de pluie, au Café des artistes, le reporter attendait une comédienne qui ne venait pas. Elle, Andrée Boucher, était assise à la table des copains et lui, moi, se décida donc à entamer la conversation, quitte à s'esquiver aussitôt que de chasseur il se sentirait devenir gibier et se promettant bien de revenir une autre fois les armes à la main.

Elle me dit qu'elle en était à un tournant de sa carrière, qu'elle ne voulait plus chanter de compositions trop commerciales, qu'elle se foutait du passé parce que protégée par "sa peau de canard", qu'elle avait envie de jouer d'autres rôles que ceux de jeunes filles légères et idiotes et enfin qu'elle se posait beaucoup plus de questions qu'on ne semblait le croire. Voilà qui jurait avec la légende. On peut dire cela et retourner s'amuser.

Oui, nous avons fait la conversation et ça a duré plusieurs semaines nos conversations et plus nous échangeons des idées, plus elle me faisait découvrir un autre monde, moins j'avais envie de l'écrire cet article. Si je devais en parler et commencer par le début je vous montrerais comme dans un film... Je vous montrerais quoi? Une jeune fille de dix-sept ans qui se retrouve dehors, chassée, un matin brumeux, les souliers à la main parce qu'elle vient de faire la bringue, les larmes aux yeux, le coeur gros de chagrin avec tout un passé qui lui fait envie et un avenir sans issue. Je la montrerais belle comme elle est, noire, avec un aspect "petit gars", des mains de petit garçon. A coups de ciseaux, je taillerais un grand malheur dans son visage et dans son ventre. Un grand malheur ou un grand bonheur. Mais cette image ne serait pas une fleur flétrie. Juste une rose fatiguée après la pluie et qui attend demain, le soleil de demain, pour se redresser toutes épines dehors pour se protéger du méchant loup.

Avant d'être comédienne, Andrée Boucher, elle a été "petit gars". Un petit gars têtue et décidé comme elle est demeurée. Elle s'est battu, elle a brisé des carreaux et elle a dévalé les ruelles pour ne pas se faire prendre. De ces années lui sont restées des

goûts pour le judo, la chasse, le tennis, la pêche sous-marine, l'équitation et la boxe. Aussi, elle aime parier aux courses, comme son père jouer à l'argent ("Je m'empêche de jouer parce que je n'arrêterais plus") prendre des risques et boire en homme. Ouh-da, elle n'empêchera jamais son homme d'aller boire en homme à la buvette.

Il ne s'écoulera pas longtemps avant qu'elle ne se mette à faire du théâtre. Ce sera des "séances" d'abord, au couvent parce que c'était là le seul moyen de la faire tenir sage. Espiègle elle devait être puisqu'elle changea de couvents plus souvent qu'à son tour. À 16 ans, Andrée Boucher changea de poésie. En cachette, elle suivit les cours de M. Jean Dalmain. Ses endroits de rendez-vous devinrent l'"Échourie" et la "Petite Europe", refuges de la faune existentialiste de l'époque. Une bohème plutôt à l'aise qui bouffe ses trois repas par jour et qui entre coucher à la maison paternelle. Le côté immatériel qu'elle a pigé, c'est de se rendre au bout de son



Andrée Boucher, elle est belle. "J'apporte la chance, vous verrez."

dernier cinq piastres et de prêter ses rideaux de bambous ou mieux son appartement et qu'on lui mette des dettes sur le dos et qu'on ne la rembourse pas. Une bohème dont les rêves sont farcis d'autosport.

Un beau jour, elle s'est présentée au Conservatoire de la province. Cette aventure-là dura un an après quoi on lui donna son congé: "Allez-vous-en ma petite, vous n'avez point de talent", qu'on lui dit. Entre temps, elle avait commencé de mener cette vie trépidante qui sera comme une course qu'il faut gagner et qui ne se termine jamais. Une vie au milieu de gens dont le cynisme lui a collé même à sa peau de canard. Andrée Boucher dans les salles de jeu, dans les cocktails, avec un nouvel amoureux, dans un party, le modèle de photographie, l'inépuisable, qui goûta aux grosses automobiles décapotables, au chalet d'été, aux yachts, à la vie merveilleuse, à des joies d'enfant presque femme. Andrée Boucher s'amusait.

Elle s'amusait et elle débutait au "Scribe" comme diseuse. Vêtue d'une robe à col "Claudine", elle chantait en pleurant "Les feuilles mortes" et "Rue St-Vincent". Les cachets de cabaret devinrent nécessaires à son budget et elle alla se commercialiser. Pourtant, de temps à autre, elle ajoutait à son tour de chant des chansons de Brassens, Ferré, Ferland, Leclerc, etc. Ce n'est pas très clair quand elle nous raconte tout cela. On voit, par exemple, qu'elle avait oublié de nous parler du "Quartier Latin" où elle évolua aux côtés de Champi ainsi que de quelques émissions de télévision qu'elle fit comme diseuse.

Andrée Boucher COMÉDIENNE, pour un tas de gens, c'est Gloria Senécal de "Joie de Vivre". Ce qu'ils ne savent pas, c'est que Gloria Senécal, c'est un peu Andrée Boucher. Sous leur angle vachement sympathique et généreux. Mais Gloria Senécal est disparue parce qu'elle parlait "joual" et qu'il n'y a plus de raisons de parler "joual". Reste Andrée Boucher qu'on reverra dans d'autres rôles et qui ne se fera plus pointer du doigt uniquement parce qu'elle est la seconde femme d'Honorius à la télévision. D'autres se rappelleront qu'elle avait été de "Quand la moisson sera courbée" et de "La bonne Anna", qu'elle a eu, comme on dit dans le métier, de nombreuses radios, qu'elle a étudié à l'Atelier de Georges Groulx et qu'enfin comme toutes les comédiennes, ses débuts furent encouragés par des rôles de second ordre à la T.V.

On ne peut oublier non plus qu'elle a été mannequin. Et qu'elle le sera encore "parce que, dit-elle, on ne repart pas à zéro avec zéro en banque". Pour les commerciaux, elle prend sa voix de lutin et ça aussi c'est un peu elle. Le lutin et Andrée Boucher s'imprègnent l'un de l'autre.

Quand on ne la connaît pas, on a beau ne pas trop la croire, on désire lui poser des questions précises un peu "vaches" mais qui attendent des réponses tout aussi drues.

"Alors vous repartez à zéro ?"

— Je n'aime pas l'expression. C'est trop facile et puis ça fait bidon. Je ne m'attends pas à ce que l'entrevue prenne cette tournure.

— Qu'est-ce que vous ambitionnez pour un avenir rapproché ?

— Faire ce tour de chant que je prépare et qui, pour moi, est très important.

— Comment associez-vous ou dissociez-vous votre métier de comédienne et celui d'interprète de la chanson ?

— Disons que, en tant que diseuse je suis plus satisfaite.

— ???

— Bon, comme comédienne, les rôles qu'on m'a confiés m'ont fait acquérir beaucoup de métier mais très peu ont répondu à mes ambitions.

— Ce qui veut dire ?

— Que je voudrais qu'on me regarde comme je suis vraiment et qu'on cesse de m'étiqueter pour les emplois de jeunes filles froufrou, légères et sottes. Je voudrais prendre la peau de personnages plus... consistants, si l'on peut employer ce mot.

— Et en tant que diseuse ?

— Je choisis moi-même.

— Vous avez prétendu vous poser beaucoup plus de questions qu'on ne semble le croire...

— Soit dit sans trop de prétention, je cherche le pourquoi des choses. Sans doute ne me croit-on pas et ce doit être pour cela qu'on ne me confie pas les rôles que je voudrais interpréter.

— Est-ce qu'à 17 ans, une vie trépidante comme celle que fut la vôtre n'a pu influencer l'orientation de votre vie personnelle ?

— Ma peau de canard, vous oubliez... J'étais trop frivole pour souffrir. Je devais être exécration.

— Croyez-vous que la vie amoureuse puisse entrer en compétition avec une carrière ?

— Oui, une carrière demande trop de générosité, d'égoïsme. De même l'amour.

— Comment arrive-t-on, certains moments, à concilier le tout ?

— Il faut une discipline intérieure qui transcende; ne pas se gaspiller pour diriger ses forces vers le rôle ou la chanson à rendre."

Elle continue de parler et je ne l'écoute plus. Je regarde dans ses yeux mouillés qui sont une facette de sa séduction. Je sais qu'elle a un talent fou et c'est Hervé Brousseau qui me disait qu'une voix comme la sienne, on n'en trouvait pas. Elle joue présentement la comédie à "La butte à Mathieu" de Val- David; elle sera au "Chat Noir" de l'Élysée à l'automne et on la verra probablement à la Comédie-Canadienne dans les productions de music-hall. Elle a une envie folle de jouer les "Sorcières de Salem" et "La chatte sur un toit brûlant". À part cela, dans la vie, elle n'est pas exigeante: elle demande seulement qu'on lui laisse un peu de poésie.

"Pourquoi dites-vous que vous êtes un porte-bonheur ?

— Parce que j'apporte la chance. Vous verrez..."



Avant qu'Adam ne morde dans la pomme... songeons au péché.



Les lutins, les pierrots et un peu de poésie.

SUPER-BRONZAGE EN 3 JOURS



Avec la bombe SPRAY-TAN
au Filtre Fluide "F29:31"

En 3 jours, obtenez un bronzage magnifique, de 3 tons plus foncé sur tout le corps, avec une intensité et une richesse de coloration autrement impossibles à obtenir, grâce à la bombe Spray-Tan au Filtre Fluide "F 29:31". Sans huile, sans graisser, le Spray-Tan donne à votre peau une protection scientifique totale, avec 2 fois plus de bronzage en 2 fois moins de temps — même par temps partiellement couvert —, parce que seul le Spray-Tan contient le Filtre Fluide "F 29:31" qui accélère et intensifie de façon stupéfiante la pigmentation naturelle de l'épiderme, en même temps qu'il arrête 99,9 % des radiations inflammatoires du soleil.

Votre peau "emmagasine" le soleil

Résistant à l'eau, même après plusieurs baignades, le Filtre Fluide "F 29:31" continue à agir pendant 3 à 4 heures, si bien qu'avec le Spray-Tan votre peau emmagasine littéralement le soleil et acquiert sans peler un bronzage plus profond. Enfin grâce à ses propriétés insectifuges, le Spray-Tan vous protège merveilleusement contre les piqûres des moustiques. Aujourd'hui-même, à votre fournisseur réclamez la bombe Spray-Tan au Filtre Fluide "F 29:31". Mc Mahon & Sales Ltd. Toronto 15.



Les ARTS MÉNAGERS

Par Claude-Lyse Gagnon

Trois lampes aux dessins orientaux donnent à ce coin du salon de M. et Mme René Davignon un climat où il fait bon lire et causer. Tout est blanc afin de donner au bleu des draperies son importance, aux fleurs, leur intensité.



Après dix ans de mariage, M. et Mme René Davignon ont acheté une maison, en banlieue, pour marquer une autre étape dans leur vie et comme ils ont décidé de la meubler de neuf de la cave au grenier ils ont fait appel à un jeune décorateur de "Chez Valiquette" pour les guider dans l'aventure.

Alors au 754, 37ième ave, à Lachine, M. Jacques Corriveau, après avoir étudié les caractères et les goûts de ses hôtes, a tracé des plans pour créer le décor rêvé. Comme Madame Davignon adore le blanc et le bleu, le salon est à sa convenance. Tout est blanc et des taches de bleu résident dans les draperies et un tableau. La cuisine, de bois blond, cache dans ses armoires non seulement la vaisselle ou les plats mais aussi le poêle, le four et le frigidaire.

Comme plusieurs personnes, M. et Mme Davignon croyaient que demander un décorateur d'une grande maison, comme "Chez Valiquette", coûtait très cher, aussi est-ce avec surprise qu'ils ont appris que la maison offrait le secours d'un artiste gracieusement.

"Le plus important dans la décoration, souligne M. Corriveau, est de connaître les goûts et le caractère des gens qui y vivront afin de leur trouver des meubles, des bibelots, des tableaux qu'ils aimeront."

Voici deux coins de la nouvelle maison qui viennent d'être élégamment exécutés.

Elle est simple cette porte-persienne de bois blond comme les murs de la cuisine mais elle donne un cachet à la pièce. Poêle et frigidaire sont installés dans l'armoire pour donner plus d'espace et d'harmonie. Le décorateur Jacques Corriveau en a exécuté les plans en discutant avec la propriétaire.



Photos: J.-J. Senécal

Vocation forcée

MADELEINE ROBINSON, grande, belle et blonde, à carrure presque masculine, vedette de tant de pièces et de tant de films, est une autodidacte. Rien ne semblait la prédestiner d'ailleurs au théâtre. Son père était un immigré tchécoslovaque qui exerçait le métier de pâtissier dans l'un des quartiers les moins luxueux de Paris, le Marais, et que le besoin obligeait à se déplacer ici et là.

Madeleine est née à Paris. Son frère Serge est devenu champion cycliste. Un autre est dessinateur chez un grand ferronnier. Leur mère, française, mourut alors qu'ils étaient encore jeunes. Madeleine dut s'improviser maman et aider à son père à gagner le pain de la famille. Elle fut ouvrière dans une usine de séchoirs électriques, fille de course dans une librairie, même bonne à tout faire. Mais elle avait la ferme résolution de percer. Elle ne voyait pas d'autre issue que la comédie. Comme elle était sans préparation, elle échoua au conservatoire. Elle réussit tout de même à entrer au cours de Charles Dullin. Jean-Louis Barault y était encore. Jean Marais et Jean Vilar y faisaient leurs premiers pas. Pendant tout ce temps Madeleine se cultive.

La faim fut pour elle bonne conseillère. Afin de ne pas manquer l'appel à un rôle auquel étaient candidates également Simone Roussel, aujourd'hui Michèle Morgan, Corinne Luchaire et une autre actrice devenue la femme d'un grand banquier, Madeleine resta à jeun tout le temps de la convocation. Le bout d'essai qu'elle avait à jouer à 9 heures du soir consistait à se jeter affamée sur le café crème et le croissant qui lui seraient présentés. Elle ne pouvait être mieux préparée à donner à la scène tout son vérisme. Elle emporta le gâteau.

Elle ne s'appelaient encore que Madeleine Svoboda, tout ce qu'il y avait de moins euphonique. Le patronyme avait beau signifier "Liberté", mot ronflant à la tribune politique mais peu prédestiné aux planches. Un farceur proposa de la baptiser "Bastille". On opta finalement pour celui de Robinson, plus artiste et très approprié à la fille de l'exilé, de l'échoué tchécoslovaque. Elle avait alors 15 ans. Ce nom elle devait le porter aux nues.

Elle avait déjà fait quelque figuration dans un film intitulé "La Mioche". On ne lui confia pour commencer que des rôles d'ingénue. Sa première pièce de résistance date de 1937. Ce fut "Tropica", qu'elle créa au théâtre de Rochefort, mais elle avait connu déjà de beaux succès dans "Gosse de Riche", "L'Assaut", "Tempête sur l'Asie", avec Erich von Stroheim; "L'Innocent", avec Noël-Noël; "Le capitaine Benoit", "L'Homme à abattre", dans lesquels elle incarnait des rôles d'ingénue assez peu en rapport avec ses possibilités profondes.

Pourtant dans "Grisou", de Pierre Brasseur, et dans "Nuits de Feu", où elle composait un caractère de gitane, Madeleine Robinson pouvait révéler un talent plus vigoureux et plus caractéristique que dans les autres créations de cette époque.

Dans le même temps elle poursuivait parallèlement sa carrière théâtrale avec le même succès. Elle jouait, en 1939, "Les monstres sacrés", quand l'exode la

mena dans le Midi de la France où elle devait séjourner plusieurs années.

Elle se fixa d'abord à Marseille où elle fit partie de la troupe de Louis Ducreux, "Le Rideau Gris", et créa l'une des pièces du jeune auteur, "Musique Légère". Elle partit ensuite pour une tournée de trois mois avec Pierre Blanchard, interprétant la pièce de Jean Sarment "Le pêcheur d'orgues".

C'est ensuite avec Claude Dauphin, retrouvé à Cannes, "Une grande fille toute simple" qui marque un nouveau succès de l'artiste. Claude Dauphin parti pour Londres, la tournée se poursuit avec le même et chaleureux accueil.

Mais déjà Madeleine Robinson avait repris contact avec le studio. Elle avait trouvé les grands rôles où son talent si personnel pourrait s'exprimer librement. Ce fut d'abord "Promesse à l'inconnue", son premier grand rôle de femme, puis "Lumière d'été"



Dans "L'Affaire Maurizius", de Julien Duvivier.

où sa création du personnage de Michèle fut une révélation.

Appelée par Claude Autant-Lara, elle revint alors à Paris pour tourner "Douce" sous sa direction, avec Odette Joyeux et Roger Pigaut, autre création saisissante où s'affirmait le genre difficile qui devait valoir à son interprète ses meilleures réussites.

Elle se trouvait en tournée au Brésil lorsqu'on contremanda son rôle de Nastasia dans "L'Idiot", parce que son nom n'était pas assez commercial. De rage elle jure d'avoir sa revanche. Elle retrouve la joie quand Henry Bernstein lui fait jouer "La Soif", quand Jean Delannoy l'embauche pour "Dieu a besoin des hommes" et "Le Garçon sauvage."

Et la roue de fortune tourne toujours à son avantage. Elle tourne "Seuls au monde", avec René Lefèvre, "L'homme de ma vie", en Italie; en 1952, "Je suis un mouchard", avec Paul Meurisse, réalisé par René Chanas, "Minuit", "Quai de Bercy". Au théâtre elle reprend "Une grande fille toute simple" et exécute une tournée avec "Un tramway nommé désir". En 1953, c'est "Leur Dernière nuit", avec Jean Gabin; en 1954, "L'affaire Maurizius", réalisé par J. Duvivier, "Les Chiffonniers d'Emmaüs"; en

1955, "Le couteau sous la gorge", "Les Possédées"; en 1956, "Mannequins de Paris"; en 57, "Les Louves" et "La bonne tisane"; en 58, "Amour, mon cher amour"; en 59, "À double tour". Au théâtre elle a aussi interprété "Adorable Julia" et "La Dame de trèfle". Et j'en passe.

"À double tour" lui a mérité de la part du jury de Venise la coupe Volpi d'interprétation féminine. C'est la consécration de vingt-cinq ans de cinéma. On l'a comparée à Réjane. Elle est restée toute simple. Elle n'est pas une croqueuse de diamants ni un esprit chimérique. Un bon cœur qui applaudit aux succès de ses camarades. Et cependant sa vie conjugale n'aura pas été heureuse. Une première fois mariée à un acteur dont elle a eu un fils, Jean-François, elle doit divorcer. Elle épouse un industriel. Le ménage ne va pas davantage. Elle s'éprend du jeune acteur Yves Massard, qui joue avec elle dans "Je suis un mouchard".

Elle s'intéresse ensuite à Jean-Louis Jaubert, le chef de file des Compagnons de la Chanson. On a faussement annoncé leur mariage. "J'étais la femme la plus faite pour vivre soixante ans avec le même homme," a-t-elle écrit un jour. Maintenant chat échaudé craint l'eau froide. Comme on lui demandait un jour ce que faisait l'un de ses maris, elle se contenta de répondre: "Rien". Un autre a usé de la procuration qu'elle lui avait donnée sur son compte en banque pour en retirer jusqu'au dernier franc.

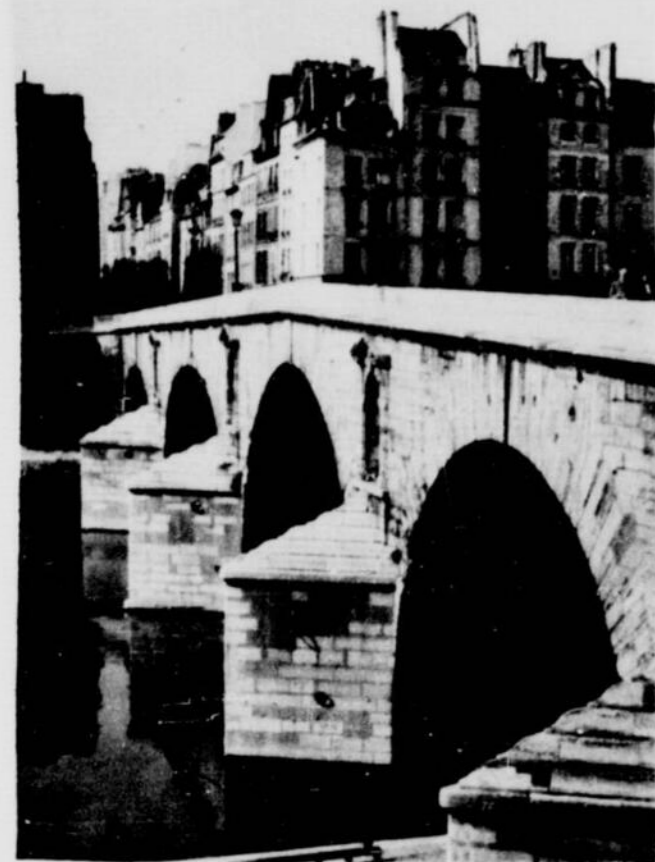
Courageusement, elle se remet à la tâche afin de reconstituer son petit patrimoine. Du courage elle en a à revendre comme elle l'a prouvé toute sa vie, spécialement en ce soir où, terrassée par une crise d'appendicite, pendant une représentation d'"Un tramway nommé désir", elle reste en syncope pendant douze minutes, puis revenant à elle, repartait en scène et continue de jouer pendant quarante minutes. Alors seulement elle consent à être transportée en clinique.

Elle a revendu sa maison. Elle en rachète une autre où Jean-François vit à côté de son oncle Serge, sa femme et les enfants de ces derniers. Elle-même y passe les heures les plus heureuses de sa vie à jardiner, à repasser une jupe, à balayer sa chambre, à faire cuire un biftek. Au studio entre deux prises de vues, elle fait un peu de tricot ou de tapisserie. Elle estime que les travaux d'aiguille sont indispensables à l'équilibre vital qu'elle ne laisse pas troubler par les vanités du siècle. Elle ne semble faite que pour le travail. Elle sort peu, ne s'habille guère. Son seul luxe est une secrétaire qui la délivre du cauchemar du téléphone et de la correspondance.

Un impitoyable intervieweur de la radio lui posa un jour à l'improviste cette question devant le miroir: "Si l'on vous accordait trois actes de puissance absolue, que feriez-vous?"

La réplique ne se fit pas attendre et elle était bien appliquée:

"Je ferais faire les enfants une fois sur deux aux hommes, je ferais réintégrer l'atome et j'interdirais l'hiver!" Boutade? Utopie? Ce ne serait pas si mal.



Le pont de la Tournelle. Il fut construit en bois en 1370 et réédifié plusieurs fois. Il a été élargi de 1923 à 1928. Une statue de sainte Geneviève par Landowski y a été installée sur un piédestal en forme de fuseau. Il commande une vue magnifique sur le chevet de Notre-Dame. L'ouvrage fortifié ou "Tournelle" qui défendait le pont au 14^e siècle, a été démoli en 1787.

Sous les ponts de PARIS

Sur l'air de "London Bridge is Falling Down"

QUELQUE SOLIDES qu'ils soient les ponts de Paris se sont effondrés à tour de rôle à travers les 2.000 ans d'existence de la Ville Lumière. Le feu, les crues, les vents, la glace et les béliers que sont les remorqueurs ont endommagé ou détruit les constructions enjambant la pittoresque rivière qui a fait le renom de Paris.

Le charmant Pont des Arts, réservé aux piétons et soutenu par huit gracieuses arches de fonte, est la dernière victime de ces accidents. Le mât d'un navire a récemment éventré la délicate armature.

Quelque bizarre que cela puisse paraître, les premiers constructeurs de ponts de Paris détruisaient délibérément leur œuvre, suivant la National Geographic Society. Les anciens Parisiens habitaient une petite île de la Seine, nommée la Cité. En cas de danger, les insulaires brûlaient littéralement leurs ponts.

Au moyen âge, des maisons et des boutiques s'installaient sur leurs bords faute d'espace dans la ville. De plus les constructeurs

croyaient que leur poids en consolidaient les assises. Occasionnellement un pont surchargé par ces édifices s'effondrait et donnait le démenti aux théories des ingénieurs. Le poids, le feu et les forces naturelles détruisirent le Petit Pont pas moins de sept fois et le pont Notre-Dame, cinq fois.

Le Pont au Change, ainsi appelé à cause des comptoirs des changeurs de monnaie qui s'y étaient établis, fut incendié et reconstruit plusieurs fois. Suivant une légende, les paysans qui apportaient leurs produits à la ville attendaient un jour entier avant de trouver le courage de le franchir.

De nos jours, le pont le plus en butte aux critiques est la Passerelle Saint-Louis. Reconstituée pour la troisième fois en 1862 et supportée par une seule arche de fer, elle fut heurtée par un remorqueur en 1939 et s'affaissa. Réparée au moyen de poutres de bois et d'acier, elle devint un simple pont à piétons. Un journaliste déplorait que ce rafistolage au petit bonheur fût une insulte au ciel.

Le Pont des Arts, entre l'Institut de France, sur la rive gauche, et une aile du Louvre, sur la droite, fut terminé en 1804. Il fut le premier pont de fer de Paris. Il appartint pendant de nombreuses années à des particuliers. On exigeait un sou pour le franchir. Le jour de son ouverture pas moins de 64.000 personnes y allèrent de leur sou.

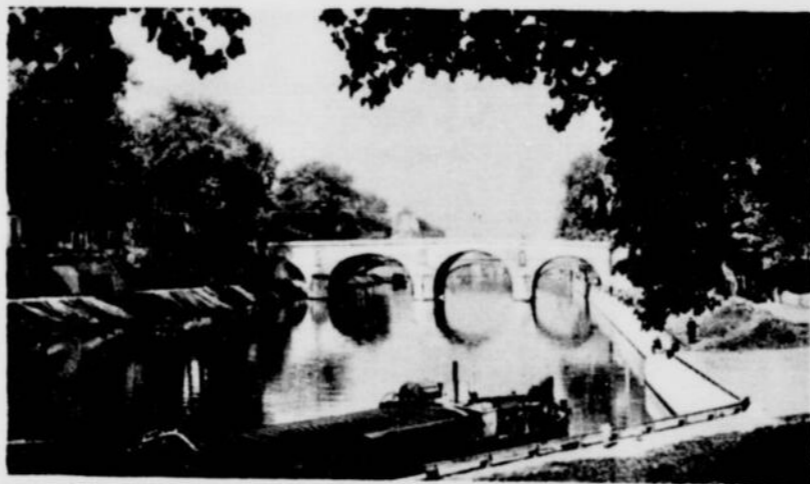
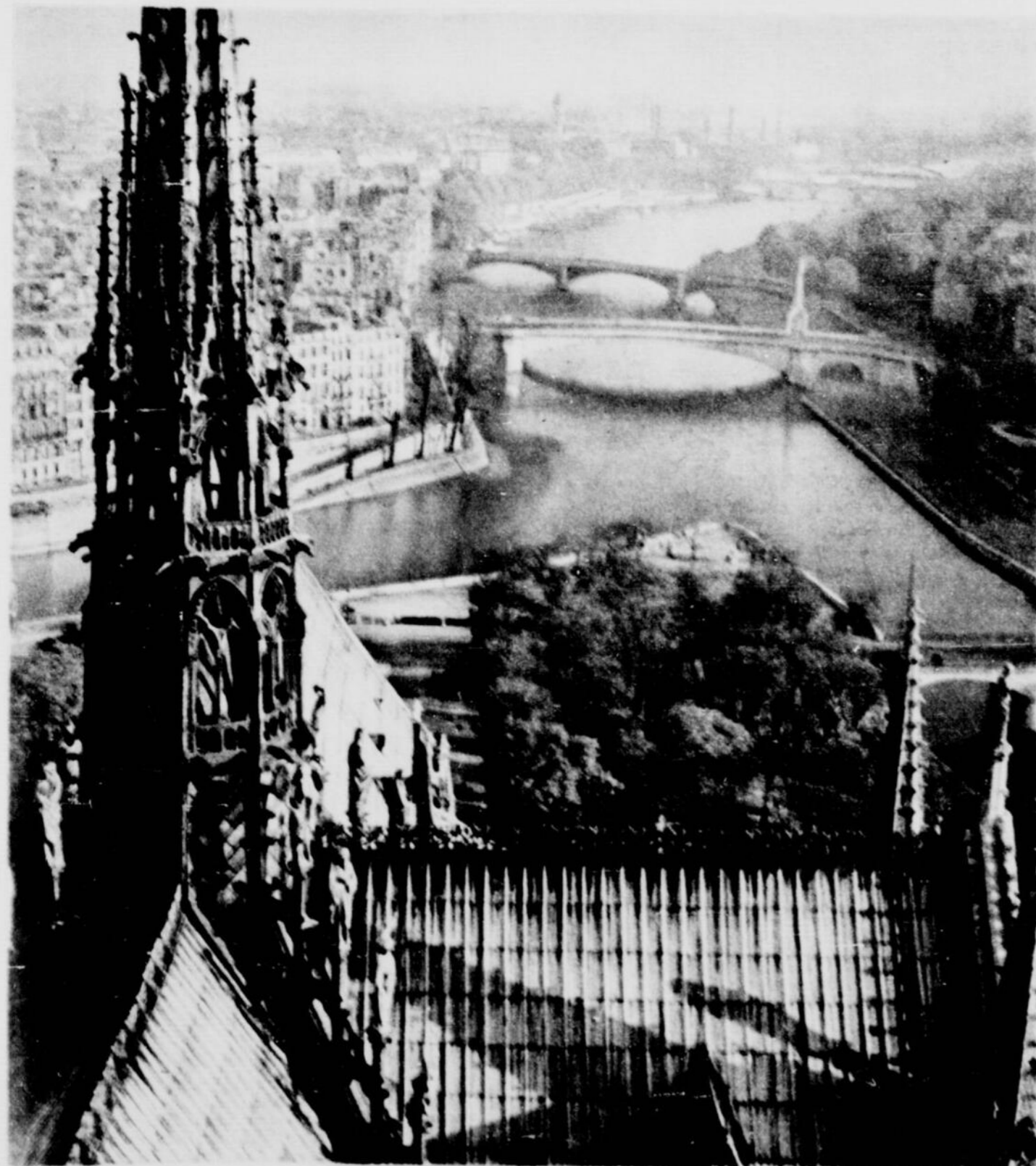
À ses débuts, le Pont des Arts était bordé d'orangers, de fleurs, d'arbustes encaissés dans de jolies boîtes blanches. La travée de 190 verges devint un lieu de promenade populaire et le rendez-vous des musiciens ambulants. Ce pont domine l'extrémité de la Cité, la Seine et ses pêcheurs, ses promeneurs, la noble silhouette du Pont Neuf et les clochers et les tours de Paris.

Attendu que ses ponts sont vieux et exposés à un grand nombre de hasards naturels et artificiels, ils donnent martel en tête aux ingénieurs municipaux qui vérifient périodiquement leur solidité. Après l'accident du Pont des Arts, les inspecteurs constatèrent

que sa section centrale s'était affaissée de huit pouces sur une longueur de trente pieds. Cette partie fut enlevée et le pont, fermé.

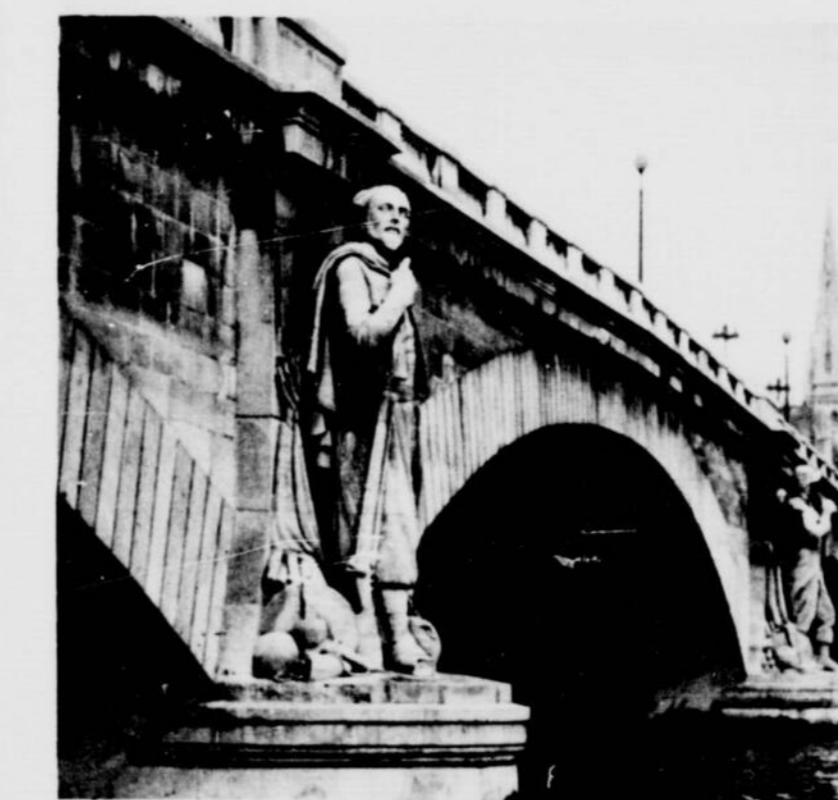
L'administration se demande maintenant s'il ne vaudrait pas mieux, au lieu de le réparer, le remplacer tout simplement par un pont à voitures qui s'impose. Les partisans du Pont des Arts rappellent un projet précédent qui échoua et visait à modifier les approches. La polémique fut tranchée par un petit homme à cheval qui l'examina des deux rives du haut de sa monture et prononça: "Laissons-le tel quel". Cet homme s'appelait Napoléon.

Au nombre de dix au XVII^e siècle, les ponts de Paris sont maintenant trente-trois. Le conseil municipal vient de décider la reconstruction de quatre d'entre eux: le pont d'Auteuil, le pont de Solferino, le pont de Grenelle et le pont Saint-Louis. Les crédits seront ouverts progressivement et les quatre chantiers, lancés dans les prochaines années. Les travaux seront terminés d'ici 1964.



L'île St-Louis fut coupée au 14^e siècle par un fossé. En 1609, un entrepreneur de travaux publics, Christophe Marie, et deux financiers, Polletier et Le Regrattier, combinèrent une vaste opération financière. Ils proposent de réunir les deux îlots, de les entourer de quais et de les desservir par deux ponts en pierre.

Le square de l'Archevêché, sur la pointe de l'île de la Cité, est un des endroits les plus charmants et les plus reposants de Paris. À toute heure du jour, on peut s'y retirer dans le quasi silence et admirer la flèche et le portail St-Etienne de l'église Notre-Dame. C'est dans ce parc qu'ont lieu quelquefois de magnifiques feux d'artifice, accompagnés de jeux d'eau partant de la Seine. Une telle manifestation eut lieu en juin 1959 à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de Haydn. Pendant trois heures, les Parisiens massés sur le quai de la rive gauche purent voir émerveillés un jeu de feu et d'eau au son de la musique de Haydn jouée par des musiciens à bord d'un des bateaux mouches qui sillonnent la Seine. L'ancien archevêché de Paris occupait l'espace compris entre l'église et le quai. Les bâtiments furent saccagés en 1831 par des émeutiers. La flèche, que l'on voit au premier plan, fut reconstruite par Viollet-le-Duc et monte à 300 pieds au-dessus du sol. Il y est entré 500 tonnes de bois et 250 tonnes de plomb, mais elle s'élance légère et fine comme une aiguille. À l'arrière-plan le pont de la Tournelle et le pont Sully.



Le pont de l'Alma, construit de 1854 à 1856, relie le quai d'Orsay à la place de l'Alma. Il est orné de quatre statues de soldats, dont le Zouave de Diébolt, qui permet aux Parisiens de mesurer la hauteur des crues de la Seine. Il rappelle la victoire des troupes franco-anglaises sur les Russes au bord du petit fleuve de Crimée.

Deux Canadiennes en visite font les cent pas sur les ponts de Paris car comment se fatiguer des vues magnifiques sur la Seine qu'offre chacun d'eux? Voici sur le Pont des Arts l'éminente pianiste Monique Fournier (à droite) accompagnée de Gisele Grignon, journaliste à "La Patrie", lors d'un récent voyage à Paris. On nomme familièrement le Pont des Arts "la passerelle" car c'est le seul qui ne soit ouvert qu'aux piétons. C'est aussi le pont "académique" car il mène à l'Institut. La vue est splendide. Le Pont Neuf (qu'on voit ici en partie) se profile dans toute sa longueur, franchissant la pointe basse et boisée du Vert-Galant. Derrière, le Palais de Justice dresse sa masse que perce la flèche de la Ste-Chapelle. Les flâneurs y trouvent des banquettes sur lesquelles ils peuvent s'asseoir et admirer le sommet des tours de Notre-Dame et sa flèche apparaissant au-dessus des toits.

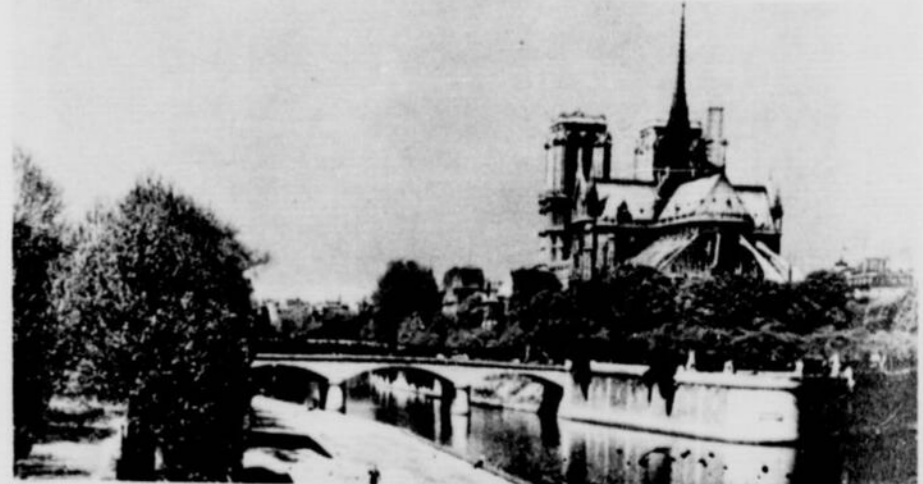


Le Pont Neuf. Malgré son nom, c'est le plus ancien de Paris. Il fut nécessaire par l'extension du faubourg St-Germain. Henri III posa la première pierre. Les travaux interrompus par l'assassinat de ce roi furent repris par Henri IV, dont la statue équestre le franchit. Ce pont connaît une vogue prodigieuse. Il était le seul qui ne fut pas bordé de maisons. Il devint le siège d'une foire perpétuelle.



Le pont Alexandre III enjambe d'un arc audacieux toute la largeur de la Seine. La première pierre fut posée par l'empereur de Russie Nicolas II en octobre 1896. Il doit son nom au tsar qui fut l'ami et l'allié de la France.

Du côté sud de la cité, le petit bras de la Seine, qui longe la rive gauche est relié par le pont de l'Archevêché, datant de 1827. D'où l'on découvre une vue magnifique sur le chevet de Notre-Dame.



En deux ans, deux mentions au Grand Prix du disque CKAC

Hervé Brousseau a eu l'amabilité de se présenter en ces termes à nos lecteurs ainsi qu'aux auditeurs de CKAC:

— Je suis né à Québec, le 5 février 1937, j'y ai passé mon enfance; j'y ai grandi et fait mes études jusqu'en 1957 alors que je suis venu m'installer à Montréal dans l'intention de travailler à la télévision et avec l'espoir de pouvoir me tailler une carrière dans les milieux artistiques de la métropole.

— Et depuis, vous avez déjà connu plusieurs succès?

— Disons plutôt quelques-uns, dont je suis fier. Il y eut d'abord une mention spéciale au Gala de la chanson canadienne lors de la deuxième année du concours de "Radio-Canada" pour ma chanson intitulée "Une amourette". Vinrent ensuite l'attribution d'un trophée "Disque Argent" au concours du "Grand Prix du disque 1959" pour la qualité technique de mon premier long-jeu et un deuxième trophée "Disque Argent" au Gala du "Grand Prix 1960" pour la mention de la meilleure composition canadienne inscrite au concours de 1960. Ce trophée auquel j'attache une importance particulière m'a été attribué pour ma chanson "Il avait fait fortune".

— Présentement sur le marché, on trouve plusieurs de vos chansons?

— Il y en a plusieurs, oui, elles sont enregistrées sur deux microsillons et sur des disques simples. Très bientôt, un nouveau microsillon viendra se joindre à ceux-ci; je dois enregistrer bientôt 12 nouvelles chansons avec la participation de voix d'enfants.

— Vous êtes reconnu, Hervé Brousseau, pour être un compositeur prolifique, est-ce exact?

— J'ai écrit une assez grande quantité de chansons dans un temps relativement court, mais je dois dire que j'étais un peu bousculé par les circonstances puisque au cours d'une série d'émissions télévisées pour les enfants, j'ai dû écrire une nouvelle chanson par semaine... pendant 36 semaines!

— Mais pour composer à un tel rythme, impossible de s'asseoir et d'attendre la venue de l'inspiration?

— Non! assurément pas, il faut d'abord se mettre au travail et tôt ou tard l'inspiration viendra! J'ai appris pendant cette période où je devais travailler sous une sorte de pression, qu'il ne faut pas tellement se fier uniquement à l'inspiration, il faut d'abord et surtout travailler. C'est évidemment plus facile quand l'inspiration vient comme par enchantement, mais il y a aussi moyen de faire de bonnes chansons simplement à force de travail, de recherches, de retouches, on peut ainsi arriver à faire une excellente chanson.

— Et comment procédez-vous lorsque vous vous mettez au travail?

— Le plus difficile et le plus long c'est d'abord de choisir un thème puisque tout peut devenir thème à chanson. Quand enfin je tiens mon thème, les paroles et la musique viennent s'y ajouter, se compléter et finissent par tomber en place, pour faire une chanson.

— Lorsque vous écrivez une chanson, tenez-vous compte du goût du public?

— Absolument pas, le goût du public n'y est pour rien, d'autant plus qu'il est toujours imprévisible, je tente seulement de me donner satisfaction tout en étant assez exigeant, et j'espère ensuite que la chanson produira une réaction favorable auprès du public. Tous les compositeurs et chansonniers savent que la foule prend goût à une chanson qui semblait

plutôt moche, alors que d'autres chansons qui ont toutes les qualités voulues pour faire sensation, tombent rapidement dans l'oubli sans avoir plu au public. Je considère que ce serait plutôt une perte de temps que de vouloir écrire une chanson dans le but de la rendre populaire. Il faut avant tout être sincère!

— Et vous est-il possible de vivre du métier de chansonnier?

— Exception faite de Félix Leclerc, dont la réputation s'étend maintenant au delà de nos frontières, il est encore extrêmement difficile de vivre de ce métier, ça viendra sans doute un jour, mais présentement ce n'est guère possible.

— L'initiative prise par CKAC en marge du "Grand Prix du disque canadien" peut-elle hâter la venue de ce jour?

— Oui, beaucoup. C'est grâce à l'existence de semblables initiatives que l'on peut enfin être révélé au public qui apprend ainsi à connaître et à apprécier nos artistes et nos chansonniers canadiens. Le "Grand Prix de CKAC" est de beaucoup la meilleure et la plus efficace de toutes les contributions apportées à nos talents canadiens. Les répercussions du "Grand Prix" ont beaucoup plus de portée, elles sont surtout plus pratiques et directement applicables aux artistes canadiens. La seule réserve que je fais, à l'égard du "Grand Prix", c'est qu'on n'a pas encore donné toute l'importance qui revient de droit aux compositeurs qui devraient quand même avoir plus de mérite que de simples interprètes.

— Quelle est votre plus grande ambition?

— Ce serait de voir mes chansons connues et appréciées dans plusieurs pays. Ce serait de réussir à être aimé et chanté ailleurs, même dans des pays étrangers.

— C'est aussi notre vœu. Qu'il vous accompagne dans cette carrière qui s'ouvre si brillamment devant vous."



«Il faut d'abord se mettre à la besogne et, tôt ou tard, l'inspiration viendra!»

M. Denis Harbour, à droite, membre du jury du concours 1960, présente à Hervé Brousseau le deuxième disque d'argent pour la meilleure composition canadienne intitulée "Il avait fait fortune."



Les déjeuners de vacances



Dans le jardin, il y avait des framboises chaudes de soleil. Les voilà sur la table. Dans deux minutes il ne restera plus rien. Place aux braves! Lait, chocolat chaud, brioches sucrées. Vivent les bons estomacs!



△ Da pain sans beurre, sans sucre par-dessus, c'est sec. C'est un peu comme un lever sans cinq minutes de répit au lit. Il vaut bien mieux, pour le moral et la bonne loi naturelle, ne pas ménager le beurre d'arachides ou le foie gras. Dame!

C'est la fraîcheur du matin et la maturité du soleil de juillet que vous mangez en choisissant pour déjeuner une omelette au jambon enveloppant des quartiers d'orange. Muffins et jus d'orange complètent. ▽

L LE PREMIER PLAISIR des vacances est de pouvoir se lever sans user de la sonnette d'alarme qui cause souvent des effets de sirène.

Le seul fait de doubler l'heure habituelle de la levée du corps vaut à lui seul un petit paradis.

Et puis, il y a le petit déjeuner que l'on prend sans se hâter et, dans ce temps-là, assez substantiel pour permettre de préparer seulement deux repas dans une journée.

Cela dépend, il va sans dire, où se trouve le soleil quand on se met debout.

Je ne connais pas de voyageurs qui, avant de prendre la route, de commencer l'aventure d'une autre journée, ne se placent à table sans appétit. Au contraire, ils mangent deux fois plus.

Oeufs, bacon, muffins, confitures, fruits, céréales, rôties, brioches. Un, deux, trois, engouffrés!

Car plus il y a de tentations sur la table, moins il en reste à la fin.

par Claude-Lyse Gagnon





Pour magasiner, dans le quartier, n'est-ce pas pratique pour les premiers jours de l'automne, cette jupe culotte à justaucorps, portée avec un collant et un chandail? Le cuir est un suède souple.

En amateur, faites-vous de la peinture? Alors vous aimerez porter, dans votre atelier, une blouse de cuir d'un beau rouge vif, pratique avec ses immenses poches et son boutonnage important.



Le CUIR, roi de l'automne

par
ODETTE
OLIGNY

Le cuir, la peau, matières nobles, dont on se sert de plus en plus en haute mode. À l'automne prochain, qui commence à nous laisser entrevoir toutes les nouveautés prometteuses d'une saison sans rivale, il est évident que le cuir sera parmi les matériaux les plus employés, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Un manteau de peau, de cuir souple, de suède sert à la fois de vêtement chaud et d'imperméable. Les couleurs sont si belles, le fini si précieux que les plus élégantes, les plus difficiles n'hésiteront pas à donner à cette belle matière toute leur préférence.

Le cuir... joli préliminaire, en attendant les somptueuses fourrures.

PHOTOS UPI



Voici, inédit, le premier manteau d'automne selon la mode nouvelle. Il sera, pour vous, en suède taupe. Et pour lui donner encore plus de chic: une belle garniture de lynx soyeux.

Et même pour le soir, vous serez élégante et originale en faisant un ensemble avec une jupe de soie longue et une blouse de souple suède mauve. À la taille vous nouerez une belle écharpe.



Il desserre, sinon les cordons de la bourse, les dents

AL'OCCASION de la publication de sa biographie, "J. Paul Getty, the Richest American", par Ralph Hewins, le sujet du volume a prononcé son premier discours public en Angleterre à un dîner offert par Foyle's Literary Luncheon, en l'hôtel Dorchester, Park Lane, Londres. "La clef du succès, comme je la vois, dit-il, c'est soit la grande éloquence, soit la grande brièveté. J'opte pour la brièveté. Jamais plus de cinq minutes."

Pas moins de cinq millionnaires assistaient à ces agapes du veau d'or, sans compter les notabilités comme la duchesse d'Argyll. La fortune de Getty se chiffre entre sept cents millions à un milliard de dollars. Fils d'un petit avocat promoteur d'entreprises pétrolières qui lui assurèrent l'aisance, Paul sut bientôt voler de ses propres ailes et éclipser son père. Outre le pétrole il contrôle plusieurs industries. Il parle plusieurs langues, connaît tout, droit, géologie, archéologie, navigation, musique. Il possède plusieurs riches domiciles mais il fallait un cadre plus conforme à son énorme richesse. C'est ce qu'il a fait en achetant Sutton Place, un château Tudor, en Angleterre. On le dit avare. "Je suis simplement réaliste," répond-il.

L'auteur, Ralph Hewins, a aussi écrit la biographie d'un autre milliardaire, Calouste Gulbenkian. Il a tenu à dresser de Getty un portrait aussi véridique que le lui permettait la loi du libelle. Il a suivi son modèle d'un bout à l'autre du monde. Le livre qu'il a consacré à Gulbenkian porte le titre de "Mes 5 pour cent". À sa mort, survenue en 1955, Calouste Gulbenkian avait amassé une inappréciable collection d'oeuvres d'art, surtout beaucoup d'argent, environ \$500,000,000, réalisés dans le pétrole.

Son fils unique, Nubar, qui apparaît sur la photo ci-contre, est maintenant âgé de 64 ans. Il est grand amateur de chasse à courre, d'orchidées et de Rolls-Royces. Le fondateur de cette colossale fortune, Calouste, était un Arménien, dont le père était déjà un prospère importateur de pétrole de Constantinople. C'était un maniaque de l'hygiène. Il vécut de longues années en se nourrissant exclusivement de carottes arrosées de jus de navet. Son père était mort à 106 ans. Lui-même décéda à 86 ans. Son horreur de la poussière l'astreignait à ne s'asseoir que sur des coussins de cuir, à dormir sur un matelas de cuir et à filtrer l'air de son palais de Paris au moyen d'écrans de soie et d'eau pulvérisée. Pour réduire au minimum l'effort physique, comme Buffon qui n'osait se baisser pour ramasser sa plume, il ne tendait en donnant la main que l'index ou le majeur! Le pétale de roses intolérable au lit!

PHOTO IMPERIAL OIL



Le secret de la richesse de la dynastie des Gettys et des Gulbenkians a été de deviner les possibilités de l'or noir, ces richesses enfouies sous ces arpent de sable qui les camouflaient depuis des millénaires.

Le roi du pétrole Jean Paul Getty, 68 ans, à droite, fait admirer à la galerie la boutonnière d'un autre nabab du pétrole, Nubar Gulbenkian, 64 ans, son invité au dîner de lancement du livre de Ralph Hewins "The Richest American". Entre les deux magnats, Robina Lund, 24 ans, "conseil légal" de Getty.



Durillons

Douleurs, échauffaisons, sensibilité à la plante des pieds

Coussinet "BALL-O-FOOT" du Dr Scholl

Le soulagement le plus rapide au monde

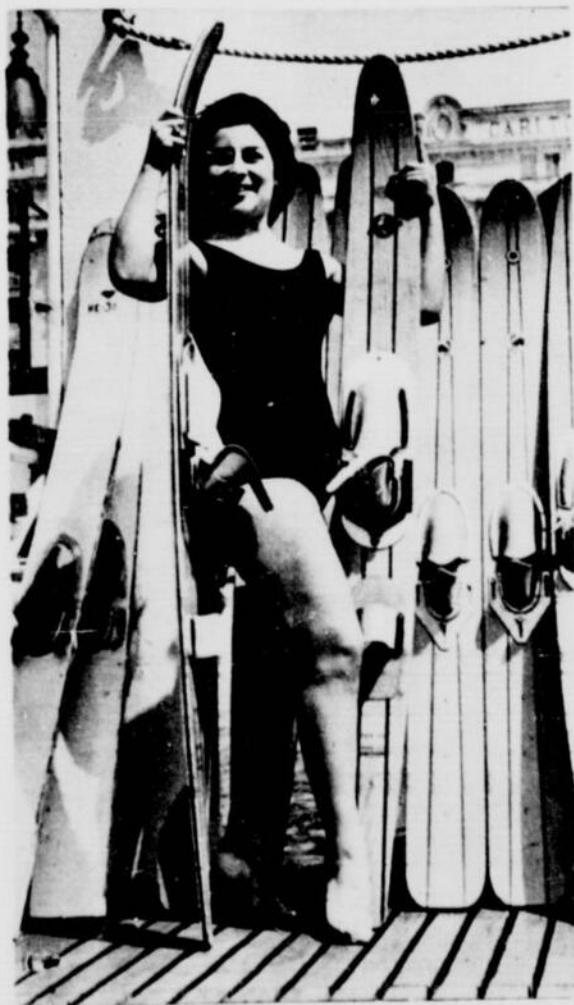
La "boule" du pied "flotte" sur de la mousse

Vous n'avez jamais rien essayé de plus merveilleux. C'est le coussinet—et non pas vous—qui amortit le choc de chaque pas. Coussinet fabriqué de mousse de Latex couleur chair. Fait boucle autour de l'orteil—AUCUN adhésif. Lavable. Invisible. Forme parfaite. \$1.25 la paire. En vente partout. Essayez les coussinets BALL-O-FOOT du Dr Scholl. Satisfaction garantie. Si vous n'en trouvez pas dans votre localité, envoyez argent, en indiquant si pour homme ou femme.

DR. SCHOLL'S LIMITED. TORONTO 16. ONT.



Vittoria Prada, starlette italienne, jette les hauts cris, non parce qu'elle est en danger mais pour attirer l'attention comme tous les matous du festival. Les vedettes ne s'aventurent guère au large. Elles se contentent de se faire poser au volant d'un yacht ou mollement étendues sur le sable doré.



«Mirielle Capra,»
"reine de Paris 1961",
fait partie du commando
des starlettes en quête
d'objectifs.

Le festival n'a d'yeux que pour Gina. Au milieu d'une maree d'admirateurs survoltés et d'une nuée de photographes, la "belle des belles", Lollobrigida, fait une entrée triomphale sur la Croisette, aux côtés de son mari, le Dr Skofic. ▽

CANNES:

rampe de lancement anatomique

LE 14e FESTIVAL international du film a réuni à Cannes comme à l'accoutumée sa pléiade de célébrités, de starlets à l'affût de contrats, de magnats du film et de journalistes. En tout, trente pays représentés. Pas moins de 150 pellicules ont été visionnées. Elles provenaient de pays ou de particuliers. Outre "Exodus", oeuvre de Otto Preminger, les États-Unis présentaient "Un raisin au soleil", "Hoodlum Priest" et "Aimez-vous Brahms"?

Le pompon va au pays embusquant les plus belles étoiles à la vue des nababs sur les cent verges de la plage aboutissant au palais du festival. Cette année, Sophia Loren et Lollo se sont disputé la primauté. Une fois de plus, B.B., lancée en orbite par le festival il y a sept ans, s'est abstenue.

Peter Lawford et son épouse, Patricia, soeur du Président Kennedy, se sont amenés dans un super spécial réacté Caravelle avec un contingent de 70 célébrités parisiennes. Cette envolée était un pouf du célèbre public relations man Georges Craven. Il suffit d'être sur sa liste de personnalités pour avoir ses entrées libres aux premières, aux bals du high

life et aux kermesses aux étoiles comme celle de Cannes.

"Une aussi longue absence", film d'Henri Colpi, avait été désigné pour représenter la France. C'est encore l'histoire d'un amour mais surtout l'exaltation de l'éternité de l'amour. Alida Valli croit reconnaître en Georges Wilson l'homme que la souffrance a transformé en clochard. Le Suisse Henri Colpi, inconnu du grand public, est l'un des meilleurs monteurs du cinéma français. Son film avait déjà mérité le prix Delluc, le Goncourt du cinéma. "Le ciel et la boue" était le film français invité. C'est le récit filmé de l'expédition de Dominique Gaisseau dans les territoires inconnus de la Nouvelle-Guinée.

La palme d'or du meilleur rôle a été décerné à Sophia Loren, vedette du film de Vittorio de Sica "La Ciociara", et à l'Américain Tony Perkins, premier rôle d'"Aimez-vous Brahms?", adaptation américaine du roman de Françoise Sagan.

En hommage à la mémoire de Gary Cooper le jury de quinze hommes a créé un prix spécial destiné à la pellicule ayant la portée sociale la plus humaine.



Le prix Gary Cooper a été décerné au film américain "Un raisin au soleil", adaptation de la pièce de Lorraine Hansberry.

La palme d'or pour le meilleur film a été mérité ex-aequo par "Une aussi longue absence" et le film espagnol "Viridiana".

Un prix spécial a été décerné à l'Italie pour l'ensemble de sa présentation. Le prix pour la meilleure direction est allé au film russe "Histoire des années folles". Tel est le palmarès de Cannes 61.



Toujours unis comme tourtereaux en dépit des rumeurs du contraire, Simone Signoret et Yves Montand ont accueilli leurs amis, dont Françoise Arnoul, à droite, dans le cadre merveilleux de la "Colombe d'Or".



La starlet Helly Therms, surnommée la Brigitte Bardot de la Belgique, est follement amusée de la fantaisie qui a pris le caricaturiste français Jean Bellus de peindre son portrait sur son dos.



PHOTOS UNIFRANCE, KEYSTONE, ET FEDNEWS



La rivale de Lollo, Sophia Loren, trouve bien bon le mot d'esprit que vient de lancer son mari, Carlo Ponti. Entre eux le ministre russe de la culture, Caterina Furtseva.

A elle le pompon. Les assises cinématographiques ont élu Jocelyn Jacour, 20 ans, "Miss Festival 1961". La jolie blonde est de Monte-Carlo.

Le déjeuner sur l'herbe. C'est le titre d'un film qui fit beaucoup parler de lui. Louise et Robert s'en moquent: comme par enchantement sur le tapis de mousse le couvert se trouva mis. Ils ignoraient même que le photographe fût en train de les croquer au moment où Louise tend à Robert le sandwich que celui-ci a failli avaler d'une bouchée. Le grand air aiguise l'appétit et cet âge a la dent pointue. Et quel hôte obséquieux pourrait vous dresser dans pareil décor une table plus propre à vous ouvrir les yeux plus grands que la panse?

